



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12^e arrondissement

Cérémonie du souvenir des victimes de la déportation

— Mairie du 12^e arrondissement - **Vendredi 28 avril 2017** —

Madame la Députée, (Mme Sandrine MAZETIER)

Monsieur le Conseiller Régional d'Ile de France (M. Franck MARGAIN)

*Madame l'Adjointe, Monsieur l'Adjoint à la Maire du 12^e arrondissement (Mme Brigitte VELAY-BOSC)
(M. Richard BOUIGUE)*

Mesdames, messieurs les élus

Mesdames, messieurs, et vous, chers élèves de l'école toute proche, qui êtes venus parmi nous, en ce 28 avril, célébrer la journée du souvenir des victimes de la déportation, soyez-en grandement remerciés.

Vous nous chanterez tout à l'heure « *Nuit et brouillard* », une chanson magnifique de Jean Ferrat qui est un hommage, à la fois aux victimes de la Shoah et à son propre père.

Jean Ferrat, de son vrai nom Jean Tenenbaum, a échappé à la déportation, mais pas son père, Mnacha, juif russe naturalisé français en 1928. Il fut, lui aussi, l'un de ces « *vingt et cent, nus et maigres tremblants dans ces wagons plombés* ». Au bout du voyage, il trouva la mort à Auschwitz.

« *Celui qui vient à disparaître, chantera plus tard Jean Ferrat, pourquoi l'a-t-on quitté des yeux ? On fait un signe à la fenêtre, sans savoir que c'est un adieu¹.* ».

Jean Ferrat avait 12 ans en 1942, l'année de la Rafle du *Vel d'Hiv'*, où dans la nuit du 16 au 17 juillet, 3.118 hommes, 5.919 femmes et 4.115 enfants, soit 13.152 parisiens furent raflés, en pleine nuit, par la police française aux ordres de Vichy — *le gouvernement de l'Etat Français du maréchal Pétain* — pour le seul motif qu'ils étaient nés juifs. Toutes ces personnes, furent d'abord déportées à Drancy, puis envoyées vers les camps de la mort où ils furent exterminés méthodiquement. Moins d'une centaine d'entre eux en sont revenus.

Les rafles, les arrestations, les déportations se succédèrent ensuite, tout au long de la guerre, et parmi les victimes de cet immense assassinat, se trouvent tous ces élèves de nos écoles qui ont leur nom gravé sur ces plaques noires, qui sont aujourd'hui leur seule et unique sépulture. Dans le square Eugène Thomas, juste derrière nous, sont gravés les noms de soixante enfants du 12^e arrondissement, trop jeunes alors pour avoir eu le temps d'aller à l'école, mais assassinés également, parce qu'ils étaient nés Juifs. Nous lirons leurs noms tout à l'heure. Nous sommes aujourd'hui avec eux par le cœur, par la mémoire et par l'esprit.

Il faut apprendre assez du passé, et se souvenir, pour que nous nous sentions reliés à ces hommes, à ces femmes, à ces enfants qui nous ont précédés et qui furent victimes de la folie criminelle, qui naît parfois au sein de notre histoire humaine et

¹ Jean FERRAT, Nul ne guérit de son enfance.

que nous ne pouvons comprendre. Comment peut-on envoyer à la mort des êtres humains pour la seule raison qu'ils sont nés juifs, et parmi eux ces enfants innocents ? Le plus jeune était âgé de six jours. C'était impensable, c'était impossible, et pourtant cela fut.

SURTOUT NE JAMAIS OUBLIER.

« Car, sans la mémoire, notre existence se réduirait aux moments successifs d'un présent qui s'écoule sans cesse ; il n'y aurait plus de passé »².

Et sans la mémoire, sans les mots pour rappeler ce passé avec obstination, il ne serait plus possible de se révolter, et « la logique du révolté est de s'efforcer au langage clair pour ne pas épaissir le mensonge universel » nous dit Albert Camus³.

C'est pour maintenir éveillé et vivant ce travail nécessaire et incessant de la mémoire que la première AMEJD, à l'initiative d'un groupe de volontaires — dont Annette et Jacques KLAJNBERG — a posé, en 1997, la première plaque commémorative à l'école de la rue de Tlemcen, dans le XXe arrondissement, école où 163 enfants furent victimes de la barbarie nazie. Ils eurent ainsi, enfin, une sépulture. Les AMEJD se créèrent ensuite dans chaque arrondissement, et les premières plaques du 12e furent posées en 2003 dans les écoles Diderot et Jean Bouton.

Mais, il ne faut pas oublier, et même il faut le rappeler et le répéter, qu'il y eut aussi des Français qui ont protégé, aidé, caché des Juifs, au risque de leur vie, des résistants dans le maquis, des policiers qui ont fermé les yeux au bon moment. Ces « justes » sont aussi, bien sûr, des lumières essentielles de notre mémoire, notre mémoire qui adresse aujourd'hui toute sa tendresse à ces innombrables victimes que nous commémorons, qui ont connu l'enfer avant de trouver une mort atroce.

Enfin, n'oublions pas que commémorer consiste aussi à prendre appui sur le passé pour préparer l'avenir. Comment lutter contre ces poisons de l'esprit que sont le racisme et l'antisémitisme ?

Je rapporte ici les mots de Jules FAINZANG, survivant de la Shoah, qui, fuyant avec sa famille, dans les années trente, l'antisémitisme qui sévissait dans son pays, la Pologne, puis fuyant à nouveau la Belgique pour les mêmes raisons, se réfugia finalement, après un long périple dans les trains de l'exode, dans le sud de la France, à Moissac. Et là, dit-il, « les paysans ne savaient pas ce que c'était qu'un Juif, ils n'en avaient jamais vu. Ils ne pouvaient donc pas être antisémites ! ». Certes, les habitants de ce village trouvaient ces Juifs un peu « étranges » — c'est ce mot qui est la racine du mot « étranger » — mais ils ne voyaient pas d'inconvénient à les accueillir, ces pauvres gens qui fuyaient les persécutions, et à les embaucher aux travaux des champs pour lesquels tous les bras étaient bienvenus. Mais les décrets de l'occupant nazi, puis les lois raciales de Vichy ont été placardées sur les murs. Notre belle devise nationale « Liberté, égalité, fraternité » fut retirée des frontons, et jetée en même temps que la laïcité, ce principe si protecteur, qui institue la neutralité de l'état envers toutes les religions, n'en reconnaissant aucune,

² CHATEAUBRIAND - Mémoires d'Outre-tombe, Livre 2, Chapitre 1 — Dieppe, septembre 1812

³ L'homme révolté

mais les acceptant toutes. Dès lors, l'immonde chasse au Juif était ouverte entraînant, en France, la déportation, l'humiliation, la souffrance, et enfin la mort de 80 000 d'entre eux.

Nous sommes en pensée avec eux aujourd'hui, ainsi qu'avec les innombrables victimes des camps d'extermination nazis. Notre compassion et notre tristesse sont profondes, mais elles ne nous empêchent pas d'affirmer, qu'en leur mémoire, nous sommes tenus et soumis à un devoir résolu de vigilance, comme nous y invitait Bertolt BRECHT : « *Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds... Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde* »

La bête immonde, c'est le poison raciste qui est le fruit d'une inique déraison de l'esprit. Car le genre humain n'est aucunement divisible en races. En humanité, il n'existe qu'une seule race : la race humaine.

C'est pourquoi le professeur de philosophie de Franz Fanon rappelait souvent à ses élèves : « *Quand vous entendez dire du mal des Juifs, dressez l'oreille, on parle de vous.* »

Et aujourd'hui, demain, quand vous entendrez dire « *Moi, je ne suis pas raciste, mais...* », dressez l'oreille, c'est un propos réducteur, outrancier et injurieux qui va suivre, dans lequel un être humain sera réduit à son expression la plus triviale, grossière et ordurière, usant de mots qui jugent une population entière par la couleur de la peau, la religion, l'origine, la langue, la culture ou la coutume, désignant ainsi par le mépris, sans vergogne, tout un groupe humain au travers de son représentant le plus caricaturé. Il en est ainsi de ces mots dangereux : les « *noirs* », les « *blancs* », les « *arabes* », les « *musulmans* », les « *chrétiens* », ou les « *infidèles* » ; et puis les « *juifs* », les « *tsiganes* », les « *handicapés* », tels les premiers martyrs du nazisme triomphant. En mémoire de ces innombrables victimes innocentes, soyons attentifs et vigilants quand apparaissent ces mots qui déshumanisent, car c'est en les déshumanisant que le criminel nazi a pu exterminer, mécaniquement et industriellement, des hommes, des femmes, des enfants qui nous ressemblaient comme des frères et comme des sœurs.

Alors, que symboliquement nos mains se rapprochent pour resserrer et solidariser la communauté des hommes, les hommes de bonne volonté, et, en la mémoire de ces innombrables victimes innocentes exterminées par la folie humaine, gardons les oreilles et les yeux grand ouverts.

Si vous entendez dire du mal des « *étrangers* », des « *immigrés* », dressez l'oreille, on parle de nous.

Je vous remercie.

Pour L'AMEJD.12e,
Square Eugène Thomas, Paris 12e - 28 avril 2017

